

REVUE
FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

155 | avril-juin 2006

La motivation scolaire : approches récentes et perspectives pratiques

RAMOGNINO Nicole & VERGES Pierrette (dir.). *Le français hier et aujourd'hui : politiques de la langue et apprentissage scolaire : études offertes à Viviane Isambert-Jamati*

Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2005. – 218 p.
(Langues et écritures).

Mireille Froment



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/337>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 172-174

ISBN : 978-2-7342-1047-4

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Mireille Froment, « RAMOGNINO Nicole & VERGES Pierrette (dir.). *Le français hier et aujourd'hui : politiques de la langue et apprentissage scolaire : études offertes à Viviane Isambert-Jamati* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 155 | avril-juin 2006, mis en ligne le 22 septembre 2010, consulté le 02 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rfp/337>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© tous droits réservés

RAMOGNINO Nicole & VERGES Pierrette (dir.). *Le français hier et aujourd'hui : politiques de la langue et apprentissage scolaire : études offertes à Viviane Isambert-Jamati*

Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2005. – 218 p.
(Langues et écritures).

Mireille Froment

RÉFÉRENCE

RAMOGNINO Nicole & VERGES Pierrette (dir.). *Le français hier et aujourd'hui : politiques de la langue et apprentissage scolaire : études offertes à Viviane Isambert-Jamati*. Aix-en-Provence : Publications de l'université de Provence, 2005. – 218 p. (Langues et écritures).

- 1 Cet ouvrage fera date dans la part qu'il prend au débat qui s'est instauré autour de l'enseignement de la langue et qui interroge les orientations des programmes scolaires ainsi que des positions théoriques et didactiques.
- 2 Question brûlante pour l'école, pour l'égalité des chances dans la mesure où l'acquisition de la langue est mise en lien avec la construction et l'appropriation des savoirs scolaires. Plus largement, elle concerne la possibilité d'élaborer et partager une culture commune par delà les diversités individuelles liées aux appartenances à divers groupes sociaux.
- 3 La lecture de cet ouvrage est vivifiante à plusieurs titres.
- 4 Les différentes contributions s'organisent autour des travaux de V. Isambert-Jamati, l'initiatrice en France d'une sociologie des contenus d'enseignement¹, invitée d'honneur du colloque dont cet ouvrage est issu. Les articles réunis attestent du souci d'articuler

questions vives et réflexion épistémologique, d'analyser la situation présente avec l'éclairage de l'histoire et des évolutions. La question de la langue et de son enseignement, d'emblée, convoquent une pluralité de champs disciplinaires et ce n'est pas le moindre des intérêts de cet ouvrage que d'éclairer cette question du point de vue de didacticiens, de sociologues de l'éducation et de linguistes, l'accent portant sur l'observation des pratiques en classe, et sur le point de vue historique notamment l'histoire des politiques de la langue – ce que mentionne expressément le sous-titre de l'ouvrage.

- 5 Enfin, un certain nombre de positions, d'opinions doxiques font l'objet d'un réexamen et ce qui frappe c'est le refus d'un point de vue statique, le refus d'une simplification monologique. On assiste au contraire à une volonté de faire travailler la diversité des forces en présence, de prendre en compte leurs relations d'opposition au sein de l'institution, de la conception de l'enseignement de la langue, de la « culture commune », et de montrer que c'est ce dynamisme et ce mouvement des opposés qui est fertile et porteur d'avenir.
- 6 Les réflexions avancées dans cet ouvrage sont également l'occasion de promouvoir une sociologie de l'éducation qui se démarque d'autres courants, en définissant le social à la fois comme collectif et cognitif, qui prend donc en compte les fonctionnements cognitifs et s'interroge sur la place de l'école dans la construction, par l'intermédiaire notamment de l'apprentissage de la langue, d'une culture commune.
- 7 L'ouvrage est composé de trois parties. La première présente en regard un article de R. Establet et de V. Isambert-Jamati. Establet rappelle les aspects profondément novateurs des travaux de V. Isambert-Jamati, spécifiquement la prise en compte du point de vue des acteurs, l'analyse des effets des types de pédagogie sur la réussite ou l'échec scolaire des élèves. V. Isambert-Jamati se livre à un retour réflexif sur son œuvre et la sociologie de l'éducation, dans un double mouvement de présentification du contexte dans lequel son travail s'est édifié et des conditions dans lesquelles se continuent les travaux actuels en sociologie de l'éducation. Elle (re)pense ses « partis pris », sans dogmatisme, en faisant part de ses choix assumés aussi bien que de ses interrogations et de ses doutes. Elle reprend et remet en débat le fait de ne pas avoir mis l'accent sur les élèves et sur leur rapport aux connaissances proposées, actuellement au centre des travaux de l'équipe ESCOL de l'université Paris 8. De même, elle critique le fait d'accoler la notion d'arbitraire aux savoirs savants, mais fait part de ses incertitudes quant à « l'arbitraire culturel² », craignant l'élitisme aussi bien que la domination d'une tradition culturelle dans une France devenue multiculturelle.
- 8 La seconde partie est consacrée à l'apprentissage du français à partir de l'observation des pratiques dans la classe du point de vue de linguistes et sociologues.
- 9 Ce sont quatre articles qui couvrent la Grande section (GS) de maternelle, l'école primaire et le collège.
- 10 L'article de M. Laparra permet de faire un lien entre décision institutionnelle, pratiques dans la classe et inégalités scolaires. Elle s'inquiète du tout « maîtrise de l'écrit » qui dorénavant prévaut en GS de maternelle, induisant des activités individuelles favorables aux seuls élèves déjà familiarisés dans leur milieu familial avec cette approche de l'écrit.
- 11 L'article d'E. Bautier interroge justement le rapport entre école et hors école du point de vue des pratiques socio-langagières, qui prennent en compte un ensemble de facteurs en interaction (linguistiques, psychologiques, sociaux, éducatifs et affectifs) et non le seul

code linguistique. E. Bautier précise que les exigences de l'école au plan des attentes et des pratiques socio-langagières sont fortement différenciatrices. En effet, elles impliquent une prise de distance par rapport à l'expérience, à un mode de pensée, exigences qu'elle décrit en termes de secondarisation et de reconfiguration. Secondarisation et reconfiguration décrivent les changements de place et de posture dans les façons de dire, d'être et de penser que suppose le travail scolaire, et la restructuration qui accompagne ces changements. N'importe quel objet du monde peut être détaché de son cadre habituel (de l'expérience immédiate que l'on en a), pour être placé dans une nouvelle perspective et devenir objet de réflexion.

- 12 Outre le fait que ce mouvement de secondarisation ne peut s'enseigner frontalement, et que certaines pratiques en classe constituent des obstacles, E. Bautier souligne l'importance d'un enseignement systématique de la langue pour comprendre les démarches des élèves, qu'elle ne sépare pas de la prise en compte les pratiques socio-langagières (incluant les différents facteurs cités) du hors l'école afin de penser des situations qui soient favorables à la secondarisation et à la reconfiguration.
- 13 Les articles de S. Branca-Rosoff et de N. Pandraud s'intéressent aux effets des pratiques enseignantes sur les inégalités entre élèves dans l'acquisition d'un point de vue réflexif sur la langue. Pour S. Branca-Rosoff, l'abandon d'un apprentissage systématique de la grammaire et du vocabulaire, pénalisant pour les élèves de milieux populaires, met en danger le français national commun, la notion de « langue instituée ». C'est pourquoi, elle plaide en faveur d'un retour à un enseignement-apprentissage du métalangage, arguant du fait que l'école est le seul lieu où on l'apprend et qu'il constitue la base du travail scolaire.
- 14 Nadège Pandraud va dans le même sens à partir d'observations menées dans une classe de 4^e d'aide et de soutien pour des élèves en difficultés.
- 15 La troisième partie avec les questions de l'histoire et des politiques de la langue, articule les contenus d'enseignement aux politiques de la langue.
- 16 J. Guilhaumou présente l'histoire du nom de « langue française » depuis la fin du XVI^e siècle, jusqu'à la Révolution, qui a consacré l'institution du nom de *langue française* comme langue nationale. Autrement dit, il s'attache à montrer la dimension sociale collective préalable à la décision politique. Notant que l'institution du nom de langue française s'accompagne du développement de nouveaux rapports sociaux, il écarte l'idée d'un arbitraire émanant du seul pouvoir politique.
- 17 F. Douay-Soublin étudie les changements qui affectent l'enseignement de la littérature au XIX^e siècle et sous la pression de quels groupes sociaux, à travers l'introduction de la dissertation qui se révèle favoriser l'émergence de l'élite dirigeante de la troisième république.
- 18 G. D. Véronique et P. Vitale envisagent les enjeux du bilinguisme et des sociétés pluriculturelles.
- 19 G. D. Véronique compare la situation des départements d'outre-mer et la situation des enfants nouvellement arrivés en France pour montrer la différence de traitement. Selon lui, la différence provient du « principe de territorialité » attaché aux langues et cultures régionales, qui n'exclut pas l'idée d'une langue et d'une culture commune pour l'école. Cependant, il voit dans la notion de « français langue de scolarisation » l'ouverture de perspectives nouvelles, en attendant une véritable didactique du contact des langues.

- 20 Philippe Vitale, dans le cadre d'une sociologie des *curricula*, prend le cas du CAPES de créole(s) comme pierre de touche de ces questions.
- 21 Dans le dernier article, Nicole Ramognino rappelle les enjeux du débat dans le champ de la sociologie de l'éducation et aux éléments de synthèse articule des propositions de discussion d'opinions largement admises et de révision de quelques concepts.
- 22 En accord avec certains didacticiens, elle rappelle que contrairement à une idée reçue, l'acquisition du français de l'école, langage second, outil cognitif, concerne tous les élèves, même si elle pénalise plus durement les élèves socialement défavorisés. C'est du coup l'apprentissage et la question du choix des contenus à enseigner qui se trouvent au centre du débat. Aussi bien pour la langue que pour la culture, la réponse apportée est en opposition avec une quelconque idée de figement (état arrêté de la langue, culture conçue comme un patrimoine à transmettre), et plutôt abordée en termes de structure d'accueil des langues vernaculaires, de la pluralité des cultures en chacun de nous. C'est de ce point de vue qu'elle met l'accent sur l'élaboration de connaissances dans et par l'interaction.
- 23 Le concept d'institution, opératoire pour la langue l'est aussi pour l'école. En se référant aux travaux de Castoriadis et Montuclard elle revitalise ce concept actuellement discrédité par certains sociologues. Elle définit l'institution comme résultant d'un processus social collectif, processus dynamique et historique. Elle est alors le cadre dans lequel est posée la question de savoir pourquoi et comment la construction d'un monde commun, d'une langue commune d'une culture commune est actuellement empêchée. Plutôt que d'imputer cet échec à un groupe social, à des stratégies de groupes ou d'un système, elle propose de « prendre au sérieux les épistémologies sociales en présence ».
- 24 L'originalité de l'ouvrage est dans l'invite à croiser les points de vue disciplinaires sur la langue et son apprentissage à l'école et au collège. Il apporte des éclairages importants sur les effets des pratiques dans la classe et la place de l'école dans la construction du monde commun, d'une culture commune, dans une société devenue multiculturelle.
-

NOTES

1. On peut renvoyer à cet ouvrage qui présente une sélection d'articles : Viviane Isambert-Jamati, *Les savoirs scolaires, enjeux sociaux des contenus d'enseignement et de leur réforme*. Paris : Éd. universitaires, 1990.

2. « L'arbitraire culturel » fait référence dans le texte de V. Isambert-Jamati aux travaux de Bourdieu et Passeron, et concernent surtout les disciplines littéraires.

AUTEURS

MIREILLE FROMENT

Université Paris 5-René Descartes

Département de sciences de l'éducation